territoire français. M. Durieu de Maisonneuve vient de retrouver cette plante intéressante, en pleine floraison, le 27 mai dernier, dans la région signalée par De Candolle. La localité, jusqu'ici très restreinte, peut être désignée ainsi qu'il suit : Montagne d'Alaric, près de Capendu (Aude), au pied nord de la chaîne en fer à cheval dite la *Malepeyre*, sur la rive droite du ruisseau de *Bazalat* ou de *Rougeat* affluent de l'Aude, à environ 15 kilom. au S. 1/4 E. de Carcassonne, sur un sol argilo-calcaire très pierreux. Le *Thalictrum tuberosum* se trouve là, en petite quantité, avec l'*Iris graminea* (le même qui vient en Autriche et aussi à Bayonne où il a reçu le nom d'*I. bajonensis* Darracq), le *Geum silvaticum* Pourr., et d'autres plantes de la région méditerranéenne. M. Durieu de Maisonneuve a aussi rencontré dans son excursion une nouvelle localité du *Clypeola gracilis* Planchon.

A l'occasion de cette communication, M. T. Puel annonce que M. Léon Soubeiran vient de trouver, dans le département du Lot, un *Clypeola* qui est peut-être le même que celui que M. Planchon a décrit sous le nom de *Cl. gracilis*.

M. Puel donne ensuite lecture de la note suivante :

REVUE CRITIQUE DE LA FLORE DU DÉPARTEMENT DU LOT, par **M. T. PUEL** (suite).

4. **Lychnis Coronaria** Lamarck *Encycl. Bot. dict.* t. III, p. 643, part. 2 (1792) ; Puel ! *Cat. du Lot*, n° 629, p. 106 (1847); Lecoq et Lamotte ! *Cat. du plat. centr.* p. 98 (1847). — *Agrostemma Coronaria* L. *Sp.* ed. 1, p. 436 (1753), et ed. 2, p. 625 (1762) ; Delpon *Stat. du Lot*, n° 307 (1831).

Lacurie et Bataillé, près Figeac. — Lieux arides. — Terrain siliceux (porphyres et trias). — Alt. 215 m. — Ros. rad. 2 déc. 1858 ; fl. 25 juin ; fr. 17 juillet 1859. — Récolté par M. L. Puel.

Cette plante, généralement cultivée dans les jardins depuis plusieurs siècles, n'offre rien d'incertain dans sa synonymie ; mais il est intéressant d'en rechercher la trace dans les premiers auteurs de botanique, afin d'éclairer la question de sa véritable patrie et de déterminer, s'il est possible, quelles sont les localités où elle s'est naturalisée.

Césalpin et Dodoëns, qui désignent notre plante sous son nom actuel de *Lychnis Coronaria*, assurent que c'est le λυχνὶς στεφανωματικὴ de Dioscoride. Mattioli, dans ses commentaires, nous apprend que les anciens se servaient des feuilles de cette plante pour faire des mèches de lampe, comme on se servait des feuilles de certaines espèces du genre *Verbascum ;* et il ajoute que les jeunes filles tressaient des couronnes avec ses belles fleurs rouges. Le mot λυχνὶς est en effet une simple modification du mot λύχνος qui signifie lampe, et

στεφανωματικὴ est dérivé de στέφανος, couronne : *Lychnis Coronaria* est donc la traduction littérale du nom de Dioscoride.

Cette espèce croît spontanément en Grèce et dans plusieurs autres régions de l'Orient. Elle n'est pas indiquée dans la *Flore du Péloponèse*, par M. Chaubard ; mais M. de Heldreich, l'habile explorateur de la végétation de la Grèce actuelle, a retrouvé la plante de Dioscoride à l'état spontané sur le Mont-Barthiati en Macédoine ! (*Fl. græc. exsicc.*). Aucher-Éloy l'a rapportée du Mont-Olympe de Bithynie ! (n° 641), et Victor Jacquemont de Cachemyr ! (h. Mus. p.) ; M. Thuret l'a déposée dans l'herbier de M. Cosson, des environs de Constantinople !, et M. Boué, le savant géologue, qui n'oublie jamais la botanique dans ses nombreuses explorations, l'a récoltée en Bulgarie ! (h. Mus. p.).

Plus près de nous, le *Lychnis Coronaria* croît en Hongrie, en Servie, et dans quelques parties de l'Allemagne, ainsi que dans le Valais ; mais c'est surtout en Italie qu'il est abondant. Cette dernière contrée, la seule qui soit indiquée par Linné, doit être considérée comme la localité classique. Allioni signale la plante dans plusieurs vallées du Piémont, et presque tous les auteurs italiens plus récents en ont fait mention : les nombreuses citations qu'on trouve réunies dans l'ouvrage de Bertoloni semblent démontrer que l'Italie est en effet sa véritable patrie.

Dans le sud-ouest de la France, le *Lychnis Coronaria* est très abondant, et se rencontre au moins dans huit départements, avec tous les caractères apparents d'une véritable spontanéité.

Aux environs de Figeac, il serait fort difficile, sinon impossible, d'en soupçonner la naturalisation, s'il ne s'agissait pas d'une plante commune dans les jardins et facile à propager.

Quant à moi, je l'ai observée pour la première fois, il y a plus de trente ans, dans les localités où on la rencontre aujourd'hui ; et je puis affirmer que depuis cette époque son aire de végétation n'a varié ni en plus ni en moins, comme cela a lieu le plus souvent pour les plantes naturalisées. Elle croît sur un terrain siliceux formé de débris de porphyre et de grès du trias, et séparément sur chacune de ces formations : le terrain calcaire n'est séparé du porphyre que par un faible ruisseau, et les monticules de grès sont presque toujours couronnés de calcaire également triasique, mais jamais je n'ai vu la plante s'écarter des limites du terrain siliceux. J'ai observé le même fait sur les bords du Lot, vers les limites du département de l'Aveyron.

Je suis loin d'affirmer du reste que la plante soit spéciale au terrain siliceux. Je dis seulement qu'il en est ainsi aux environs de Figeac, et je ferai remarquer à cet égard, comme un rapprochement curieux, quej'ai reçu de M. Avice de la Villejan, notre confrère, attaché à l'armée d'occupation des États romains, un échantillon récolté aux environs du lac de Viterbe, sur un terrain d'origine ignée, comme ceux du département du Lot.

En résumé, au point de vue de la distribution géographique du *Lychnis Coronaria*, je pense qu'il y a lieu de faire des recherches nouvelles et plus précises que celles qui ont été faites jusqu'à ce jour, afin de distinguer les localités où la plante paraît spontanée de celles où elle a pu être naturalisée.

Voici le tableau des départements du sud-ouest de la France, dans lesquels on a observé jusqu'à ce jour le *Lychnis Coronaria*. Je ferai remarquer qu'ils appartiennent tous à la région des plaines ou des basses vallées des montagnes : j'ai dû grouper toutes ces localités en les rapportant au bassin de la Gironde, quoique plusieurs d'entre elles semblent appartenir à la région sous-alpine. Il y a là une question de géographie botanique digne d'études, et qui se représentera fréquemment à l'occasion de quelques vallées élevées des Pyrénées et des montagnes de l'Auvergne. Je rappellerai ici, seulement pour mémoire, deux localités françaises signalées en dehors du sud-ouest, parce que je manque absolument de renseignements pour décider si la plante y est spontanée ou accidentellement naturalisée. Je veux parler d'Embrun (Hautes-Alpes), où la plante a été trouvée par M. Delavaux (Mutel *Fl. Dauph.*), et des ruines du château de Crot-Monial (Saône-et-Loire), où elle a été découverte par M. Crognot (Boreau *Fl. du centre*).

FLORE DE LA GIRONDE. — *HAUTE-GARONNE :* Luchon (*Aunier* in h. M. p.; *Delaunay* in h. Puel); Boutx, Saumède, sur la montagne de Cazaril (*de Franqueville* in h. M. p.). *TARN :* Roquecourbe, bords de l'Agoût près Castres (*Doumenjou*). *TARN-ET-GARONNE :* Laguépie (*Martiel*, *Lagrèze-Fossat*); Bessous près Montauban! (*Chaubard* herb). *AVEYRON :* Penchot-sur-Lot près Decazeville! (*Puel* herb.). *LOT :* Bataillé, Lacurie, Hauteval, etc., près Figeac! (*Puel* herb.). *CORRÈZE :* Rochers de Notre-Dame à Servières, entre Argentat et Beaulieu! (*De la Place* in h. Puel). *DORDOGNE :* Montpont, Biron (*G. de Dives* in Des M. *Cat.*); Saint-Cyprien (*l'abbé Neyra* in Des M. *Cat.*). *GIRONDE :* Bois de Figeac, entre Libourne et Saint-Émilion (*Laterrade*).

(*La suite prochainement.*)

M. Chatin fait à la Société la communication suivante :

EXCURSION BOTANIQUE DIRIGÉE EN SAVOIE ET EN SUISSE, par M. Ad. CHATIN.

QUATRIÈME ET DERNIÈRE PARTIE (1).

Le 10 août avait été fixé comme le terme des excursions officielles, les étudiants ayant à rentrer pour les examens de fin d'année. Aussi, après une visite matinale à la belle cascade de Pissevache et à la gorge du Trient, sublime horreur qu'on peut aujourd'hui visiter sur une passerelle accrochée au rocher

(1) Voyez plus haut, p. 127, 210 et 302.